

Objets inanimés

*« Je suis une maison abandonnée
Je tombe en ruine
J'ai mal aux murs qui se fissurent »*

Alphonse de Lamartine



Photo Gina Soden

Et te voilà toi, qui veux tout savoir , qui me demande de raconter un peu de mon histoire, de te dire qui m'a voulue au milieu de ce pré....Je vois bien que tu sens autour de moi les âmes de tous ceux qui ont vécu en moi, qui s'y sont rencontrés, saluant l'habitant, ou venant travailler .
Laisse-moi alors te narrer ces anecdotes qui font les souvenirs et la mémoire des vieilles demeures.

Tous logeaient entre mes murs de grande et ancienne ferme qu'ils avaient louée pour toute la famille ; car de maison de famille, de maison à eux, ils n'en avaient jamais possédée.

Pourtant, c'est dans mon enceinte que se retrouvaient cousins et cousines , quand « y'avait pas d'école » ou que leurs parents s'absentaient, rarement, le temps d'une journée de loisirs.

Le vieux Darius nourrissait la famille comme il pouvait ou savait le faire, c'est-à-dire en élevant poules et lapins dans la cour, à l'arrière de la maison, où les époux vivaient à l'étage.

Quelques lapins végétaient dans les inévitables clapiers, quand ils n'étaient pas en liberté dans la cour , dépiautés par le bonhomme quand besoin était .

Il y avait surtout la cohorte de poules que la femme appelait d'un «petits, petits, petits» ou autre son approchant pour leur lancer des poignées de maïs. Et alors, en quelques minutes, les poules, toutes les volailles se retrouvaient autour d'elle et autour de l'enfant qui l'accompagnait. Espace et instant épineux !

Cette envolée de plumes, de poussière, de becs, de griffes, accompagnée des caquètements incessants, aigus, tous ces bruits dérangeants, et de l'agitation écervelée de ces bestioles pour picorer en vitesse le premier grain trouvé, fichait à la petite une trouille bleue. Le mouvement incontrôlable et incontrôlé de la basse-cour réunie à cet endroit précis où la vieille jetait le grain, frôlant ses jambes et tourbillonnant autour d'elle comme des furies, provoquait en elle un sentiment de panique et d'envie de fuir.... mais pour cela, encore aurait-il fallu qu'elle franchisse la masse de ces gallinacées avides et là, c'était pour elle de

l'ordre de l'exploit ; pour le coup, elle était la poule mouillée de la scène et jamais elle ne réussit à s'échapper de cette foule en délire. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de minutes que, rassasiée , chaque poule retournait à son activité favorite, ouvrant le passage. Enfin libre !!!

Et pas de basse-cour sans coq! La fillette avait certainement observé un certain nombre de fois , ce maître des lieux, grimper sur une poule en la surprenant par derrière ; parfois, la volaille effarouchée parvenait à s'échapper, mais dans le cas contraire , le mâle s'agitait quelques secondes, accroché à elle, et l'air satisfait, l'abandonnait là où il l'avait prise, dans tous les sens du terme !!! La petite ne comprenait pas cet acte qui lui paraissait si violent, contre une poule qui , après tout, n'avait rien fait de mal ...

Mais , le plus agressif de tous les coqs qu'ont eus les deux vieux , était un animal si belliqueux qu'il avait fallu l'enfermer dans une sorte de cagibi, près du poulailler, afin qu'il ne s'attaque pas à ses congénères. Ce fut Darius, le patriarche, qui en fut une des victimes ; un jour, il monta à la maison , le visage ensanglanté , une blessure tout près de l'œil qui avait failli y rester. Il expliqua à sa femme qu'il avait été assailli à coups de bec et de griffes par ce coq guerrier. Inutile de dire que cette bête devint rapidement l'ingrédient principal d'une recette de cuisine concoctée par la cuisinière.

Le vieil homme prenait soin aussi du jardin potager situé à côté de la maison, et cet endroit pourtant naturellement réjouissant , reste pour moi, gravé au creux des mes pierres, le lieu d'un chagrin immense, mêlé de culpabilité.

C'est dans un coin de ce jardin que repose le chaton qu'un jour, sans le vouloir, la gamine a assassiné. Car bien sûr, dans cette maison du bon dieu, vagabondaient aussi des chats qui trouvaient toujours ici ou là leur pitance.

Avec son cousin la fillette jouait dans la barotte, une petite remorque qui servait à l'homme des lieux à trimbaler ceci ou cela.

Cet engin était resté dans la cour, devant la maison, exactement au niveau du petit balcon de l'appartement. Les gamins s'amusaient à le faire se tenir en équilibre sur ses deux roues, en se plaçant stratégiquement d'un côté ou de l'autre de l'essieu, de façon à ce que son plancher soit parallèle au sol; à cette époque, tout pouvait servir de jouet .

Malheureusement, au moment où le chaton nouveau-né, sachant à peine se déplacer seul encore, sortit de sa cachette pour passer sous la barotte, celle-ci fut déséquilibrée et le chaton guillotiné par le cadre métallique de l'engin.

Des pleurs et des appels au secours s'en suivirent, qui firent sortir la vieille dame de la maison. Boiteuse qu'elle était à cause d'une mauvaise arthrose de la hanche, elle descendit aussi vite qu'elle put et la petite se jeta dans ses jambes pour cacher sa honte et son désespoir.

« Le petit chat est mort »

La grand-mère , tenta en vain de consoler la fillette, mais une seule chose importait à la gamine: enterrer le corps sans vie du chaton, chasser cette sensation de froid.

Et c'est dans un coin du jardin potager inutilisé qu'un trou fut creusé et le petit chat mis en terre .Ça n'est qu'après ce rituel que les larmes séchèrent, malgré la

tristesse qui elle resta bien présente dans le cœur de l'enfant.... jusqu'à demain, sans doute.

Voilà, jeune dame qui passe ici et pousse ma porte, voilà une des cicatrices qui se cachent dans mes murs ; ils ont abrité tant de beaux rêves et de sordides réalités....

En moi des familles ont vécu, mais leur histoire s'est perdue...Moi seule peux encore dire quelles ont été leurs joies, quels furent leurs chagrins...

Là, dans cette grande pièce,des enfants ont joué, des hommes sont venus partager le repas, ou passer la veillée...Eux sont loin maintenant, mais leur logis subsiste. Combien de murmures pleins de projets ai-je surpris près de ma cheminée, combien de rires tonitruants ont-ils résonné entre mes vieux parpaings, combien de larmes amères aussi ...?

Ce soir tu as eu besoin de t'asseoir sur mon seuil, d'entrer dans le secret de mes vieilles pierres ...Mais seules chuchotent encore les âmes de tous ceux qui ont cherché abri derrière mes antiques murailles ...

Je suis une maison abandonnée, on ne m'habite plus, on ne me reconnaît plus, on m'oublie et pourtant debout, je DEMEURE !

Jacqueline Z.